

LES CONSEILS DU MÉDECIN

SOUS LA DIRECTION DU DOCTEUR MONTROY

Adressez toute communication relative à cette colonne au Dr Montroy, LE MONDE ILLUSTRÉ, Montréal.

lignaient au bord de la Seine, au quai de Gesvres, ou s'étagaient vers la Courtille et où il était de mode d'aller goûter le "petit vin blanc de Ramponneau" en s'essayant à parler le langage poissard. Les plus grands seigneurs venaient aux Porcherons ou à Courtille; Marie-Antoinette y fut menée par le comte d'Artois et la reine se plaisait à raconter qu'elle ne s'était jamais tant divertie que dans la nuit du mardi gras, où elle avait été témoin de la "course" qui terminait le bal: farandole effrénée dans laquelle sept ou huit cents personnes couraient autour de la salle, chantant et criant.

Voici précisément le cortège du vieux carnaval qui défile devant les halles; le bœuf gras s'en va saluer messieurs du Parlement qui l'attendent en leurs robes rouges. Suivons-le par cette rue de la foire Saint-Laurent, où les bateleurs, escamoteurs et faiseurs de tours ont installé leur tonneau qu'ils roulent de place en place, à la fois tréteau et baraque.

Cette foire Saint-Laurent est, à ce commencement de l'été, dans sa brillante période: fondée par un ordre religieux, comme sa rivale la foire Saint-Germain, elle est un bazar immense, et sa "Redoute chinoise" offre aux promeneurs des escarpolettes, jeux de bagués "et autres divertissements étrangers." Mais la rue entière est ici exposition séduisante et luxueuse; le cadre pimpant des boutiques, les moindres échoppes décorées avec le goût précieux du règne de Louis XVI, les bouquetières aux paniers soyeux, les commis en gilet tabac d'Espagne maniant les éventails devant des dames à la haute coiffure poudrée qu'accompagnent les gentilshommes en culotte, mollets étoffés, souliers à boucles ciselées, forment un décor aimable qui retient. C'est ici, par excellence, le Vieux Paris du bibelot, de la femme et de l'art. C'est par cette rue de luxe qu'il faut terminer la traversée du Paris d'autrefois: c'est là que nous avons le regret du milieu charmant qui s'en va chaque jour. Mais, le dernier garde-française en nous ouvrant le dernier guichet nous rappelle à la réalité. Et nous nous consolons de contempler maintenant les étages sans grâce et la façade morne de notre rue, en songeant que bientôt celle-là aussi sera évoquée dans quelque Vieux Paris, pour l'étonnement, peut-être admiratif, des visiteurs de l'an 2000.

MONDANITÉS

Lundi matin a eu lieu, à l'église Saint-Joseph de Montréal, le mariage de M. Cyrille Lachapelle, marchand-épicière, d'Hochelega, avec Mlle Georgiana Archambault, de la paroisse de Saint-Lin.

Mlle Archambault est une figure bien connue à Saint-Joseph où elle a été mêlée pendant plusieurs années à toutes les bonnes œuvres paroissiales. Elle a été longtemps présidente de la Congrégation des Enfants de Marie et directrice de l'Œuvre des Enfants Pauvres et a donné un concours intelligent et dévoué à toutes les entreprises charitables. Aussi, Monsieur le curé de Saint-Joseph, quoiqu'elle n'appartienne pas actuellement à sa paroisse, lui offrit avec l'agrément du curé de Saint-Lin, de bénir son mariage dans sa propre église, voulant par là reconnaître ses services de zèle et de dévouement.

Ce mariage a été célébré avec beaucoup de solennité, au milieu d'un nombreux concours d'amis venus pour présenter aux populaires époux leurs vœux de bonheur.

Le baiser que j'ai pris sur ta bouche vermeille
En me rendant heureux te laisse ta beauté:
Rose aimable, je suis l'abeille;
Mon bonheur ne t'a rien coûté.

—Quel sort ont les amants! Entre eux
La peine, la joie est commune:

Ils obtiennent chacun, dans un échange heureux,
Deux cœurs au lieu d'un cœur, deux âmes au lieu d'une
Et sentent, partageant leurs craintes, leurs desirs,
La moitié des chagrins, le double des plaisirs.

GABRIEL LEGOUVÉ.

LA CONTAGION

Nous vivons au milieu des microbes, et ceux-ci se multiplient non seulement dans l'air que nous respirons, dans l'eau que nous buvons, sur les objets que nous touchons, mais aussi dans notre bouche, dans notre estomac, dans nos intestins, sur notre peau.

Ceux qui sont les hôtes habituels de notre tube digestif demeurent inoffensifs jusqu'au jour où ils prennent une revanche terrible en secondant d'autres germes venus du dehors.

Par l'air et par l'eau, nous pouvons introduire dans notre organisme des microbes redoutables, tels que le bacille de la tuberculose ou de la consommation, le bacille de la fièvre typhoïde, le bacille du choléra, etc.

Par les linges, par les vêtements, par les livres, par les journaux même, nous nous exposons à contracter de graves maladies, comme la fièvre typhoïde et la tuberculose ou consommation entre autres, mais c'est surtout chez les enfants que cette contagion par les objets, tels que joujoux, papiers, linges et vêtements, existe d'une manière bien évidente et sert à propager la rougeole, la scarlatine, la diphtérie, ces maladies meurtrières qui ruinent tant d'espérances, qui brisent tant d'affections.

Mais, me direz-vous, comment cela se fait-il que ces germes puissent s'introduire en nous sans provoquer des désordres profonds, des lésions mortelles? Question de terrain, amis lecteurs. Vous semez un grain de blé en bonne terre, il germera sans aucun doute, parce que son milieu lui est favorable; semez ce même grain de blé dans du sel, il ne produira pas parce qu'il n'est pas dans un milieu propice. Il en est ainsi de l'organisme et du microbe.

Si votre constitution est mauvaise, si vous avez fait des excès, si vous avez eu du surmenage, si vous êtes dans des conditions non hygiéniques, prenez garde, car le microbe trouvera chez vous un milieu des plus favorables à son développement.

Mais si votre santé est robuste, si votre sang est riche et pur, si vos organes fonctionnent régulièrement, si vos habitudes sont bonnes, si vous suivez les principaux enseignements de l'hygiène, ne craignez rien, mais restez toujours sur la défensive! Il suffit d'un instant de repos, d'un moment de négligence, pour que l'ennemi trouve le moyen de pénétrer dans votre organisme et de s'y multiplier.

Si, malgré toutes les précautions prises, le microbe parvient à se loger dans nos tissus, il lui faudra vaincre ce protecteur, ce défenseur de notre organisme, qu'est le globule blanc du sang. Entre ces deux ennemis s'engage une lutte terrible, et là, comme autour de nous, la victoire reste au plus fort.

Le globule blanc, qu'on appelle *phagocyte*, va au-devant du microbe envahisseur et cherche à l'entourer d'une substance spéciale pour le manger, pour le digérer. Il arrive malheureusement, dans ces organismes minés par le travail ou les maladies, que le globule blanc ne possède guère ce pouvoir d'absorber le microbe; la volonté se manifeste bien, mais la force manque. Dans ces cas, les germes sont bientôt maîtres du champ de bataille, et s'en vont, soit par eux-mêmes, soit par le poison qu'ils secrètent, infecter tous les organes et détruire toutes les cellules vitales.

Nous pouvons éloigner de nous ces causes nombreuses de contagion; nos devoirs envers Dieu, envers la société, envers l'État, envers la famille, et envers nous-mêmes, tout nous oblige à mettre en pratique les préceptes de l'hygiène, nous souvenant toujours de cette règle de justice, que l'intérêt public surpasse l'intérêt privé, c'est-à-dire que nous devons nous soumettre à toutes les lois qui sont dictées dans le but de sauvegarder la santé de tous.

Les maladies contagieuses sont la cause de la plupart de nos mortalités, surtout chez les enfants. Unissons donc nos efforts, et ensemble, travaillons à vulgariser ces enseignements précieux qui peuvent protéger notre corps contre ces nombreux dangers de contagion.

Dans ce but nous entreprendrons une série d'articles sur des sujets éminemment pratiques, tels que l'air, l'eau, le régime alimentaire, l'habitation, les vêtements, les amusements et le repos.

DR MONTROY.

Questions.—10. Le bouillon est-il véritablement nourrissant? —Mme JEANNE.

20. Comment faire un bon cataplasme? —UNE GARDE-MALADE.

Réponses.—Le bouillon n'est pas un aliment qui convient à toutes les maladies et ne possède pas la valeur nutritive qu'on lui attribue. Dans certains cas, il peut même causer des dérangements d'estomac et provoquer une forte diarrhée. Il ne nourrit pas, parce qu'il lui manque deux substances nécessaires à notre alimentation: l'albumine et le sucre. Il est reconnu, cependant, que le bouillon de bœuf est un stimulant, un excitant des fonctions digestives, et, à ce titre, il rend réellement service chez certaines personnes.

—Il y a le cataplasme camphré et le cataplasme sinapisé. Le premier se fait de cette manière: dans votre casserole, vous mettez de la farine de lin (la quantité est laissée à votre choix) et vous ajoutez de l'eau bouillante, tout en agitant la farine de lin jusqu'à ce qu'elle forme comme une bouillie épaisse. Avec du camphre en poudre, vous saupoudrez ce cataplasme, après l'avoir étendu sur un linge.

Le cataplasme sinapisé se fait de la même manière, seulement vous mêlez la farine de moutarde avec la farine de lin, pendant que vous verses l'eau bouillante dessus. Vous mettez une cuillerée de moutarde pour 3 ou 5 cuillerées de farine de lin.

RECETTES MÉDICALES

Le traitement du hoquet.—On connaît le procédé, découvert par un de nos savants physiologistes, M. Laborde, pour ramener à la vie les asphyxiés, et particulièrement les asphyxiés par submersion. Ce procédé, rappelons-le, consiste simplement à saisir le bout de la langue, et à opérer sur cet organe des mouvements rythmés de traction, pas trop rapides. Par ce moyen, employé avec patience, le plus souvent pendant dix ou quinze minutes seulement, mais qui parfois ne produit son effet qu'après deux et même trois heures, on a vu des noyés, que l'on pouvait considérer comme morts, revenir à la vie. Le même procédé est d'ailleurs également actif pour rappeler à l'existence des nouveau-nés arrivant au monde en état de mort apparente.

Le mécanisme de ce rappel de la fonction respiratoire peut s'expliquer par l'excitation, par les mouvements de la base de la langue et du larynx, des nerfs qui passent dans cette région et qui commandent la contraction du diaphragme.

Mais si, dans l'asphyxie, il s'agit de rappeler les contractions du diaphragme, dans le hoquet, dû à des contractions spasmodiques de ce même diaphragme, l'indication serait au contraire d'arrêter, d'annihiler cette excitabilité.

M. Laborde a trouvé qu'on obtenait ce résultat, non plus en opérant des tractions rythmées de la langue, mais en opérant une traction unique de cet organe, que l'on maintient quelques secondes hors de la bouche.